

TEXTE 1 - Conon de Béthune, Jadis dans un autre pays (XIIe siècle)

Jadis dans un autre pays
Un chevalier aima une dame.
Tant que la dame fut à son avantage,
Elle lui refusa son amour,
Jusqu'au jour où elle lui dit : « Ami,
Je vous ai longtemps amusé par mes paroles ;
Or votre amour est connu et prouvé,
Désormais, je serai toute à votre gré. »

Le chevalier la regarda bien en face,
Il la vit pâle et décolorée.
« Dame, fait-il, je n'ai pas de chance
Que dès l'autre année, vous n'ayez eu cette pensée.
Votre beau visage qui ressemblait à la fleur de lis
Me paraît avoir tellement changé de mal en pis
Qu'il m'est avis que vous n'êtes plus la même à mes yeux.
Vous avez pris bien tard cette décision, madame. »

Quand la dame s'entendit railler¹ de cette manière,
Elle en eut honte, et elle dit étourdiment :
« Par Dieu, vassal², croyez-vous qu'on doive vous aimer
Et que je parle sérieusement ?
Cela ne m'est pas venu à l'esprit.
Jamais je n'aurai daigné vous aimer
Vu que vous avez souvent plus grande envie
D'embrasser un bel adolescent. »

– Madame, j'ai bien ouï³ parler
De votre beauté, mais ce n'est pas d'aujourd'hui.
J'ai ouï conter de Troie
Que cette ville fut jadis de très grande puissance,
Et maintenant on en trouve à peine l'emplacement.
Pour ce, je vous conseille d'excuser
Que soient accusés de tricherie
Ceux qui désormais ne voudront vous aimer. »

– Vassal, vous avez eu une fâcheuse idée
De me reprocher mon âge ;
Si ma jeunesse est tout à fait passée,
Je suis d'autre part riche et de haut parage⁴ ;
On m'aimerait avec un peu de beauté.
Il n'y a pas un mois
Que le marquis m'envoya son messenger
Et le Barrois a jouté⁵ pour l'amour de moi. »

– Par Dieu, dame, cela doit bien vous ennuyer
De regarder toujours à la haute situation.
On n'aime pas une dame pour sa parenté,
Mais on l'aime quand elle est belle et sage ;
Vous en saurez un jour la vérité :
Car il y en a bien cent qui ont jouté pour l'amour de vous,
Qui, fussiez-vous la fille du roi de Carthage,
Ne le voudraient plus aujourd'hui. »

Eclairage:

Les troubadours et trobairitz (féminin) sont des poètes musiciens du Moyen Âge. Ils ou elles chantent leurs poèmes en s'accompagnant d'un instrument dès le XIe siècle dans le Sud de la France (région de la langue d'oc). Cet art se développe ensuite au XIIe siècle dans le Nord de la France (région de la langue d'oïl) avec les trouvères. Conon de Béthune est l'un d'entre eux. Poète mais aussi chevalier, il participe à plusieurs expéditions militaires en Orient ainsi qu'aux troisième et quatrième croisades.

1 Entendit qu'on se moquait d'elle.

2 Chevalier ayant juré fidélité à un seigneur, en échange d'un fief, d'un territoire.

3 Entendu.

4 Famille, lignée.

5 Le marquis a combattu.

Texte 1, Groupe 1 - Jadis dans un autre pays, Conon de Béthune (XII^e sle)

Problématiques possibles :

- En quoi ce dialogue amoureux est-il étonnant ?
- En quoi ce poème est-il comique ?
- Comment l'auteur exploite-t-il le Carpe Diem dans son poème ?

| Mouvement 1 (vers 1 à 16) : Un poème aux allures du conte | | |
|--|---|--|
| Bref résumé du mouvement : | | |
| Un chevalier était amoureux d'une dame qui refusait son amour. Le temps passe, et un jour, elle décide de l'accepter et de l'aimer. Cependant, le chevalier lui dit qu'il est trop tard à présent car elle a perdu sa jeunesse et sa beauté. | | |
| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
| « jadis dans un autre pays » | Cadre spatio-temporel CC de temps et de lieu | Informations assez vagues → Allures du conte (cf. « il était une fois, dans un pays lointain... ») |
| « aima », « amour », « amour » | Champ lexical de l'amour | Thème de ce poème : un chevalier aimait une dame, mais celle-ci refuse son amour. |
| « la dame fut à son avantage » | Litote (tournure atténuée pour renforcer une idée plus forte) | Beauté de la dame. |
| « jadis », « tant que », « longtemps », « jusqu 'au jour », « désormais », « dès l'autre année », « bien tard » | Indicateurs de temps | Longtemps, le chevalier est rejeté : lorsqu'elle était jeune, elle le refusait. Maintenant que le temps a passé, elle accepte son amour. |
| Les guillemets + les verbes de parole « elle lui dit » et « fait-il » | Indices du dialogue | Dialogue entre la dame et le chevalier. |
| « pâle » « décolorée » | Adjectifs renvoyant à la dame. | Vieillesse de la dame. Le temps a passé. |
| « votre beau visage qui ressemblait à la fleur de lys » | Comparaison | Le chevalier compare le visage de la dame à une fleur noble → dans le passé, elle était belle. |
| « tellement », « de mal en pis », « vous n'êtes plus la même » | Hyperboles | Le chevalier insiste et exagère pour dire à la dame qu'elle n'est plus aussi belle aujourd'hui. |

TRANSITION : Après avoir observé les aspects du conte dans ce poème, nous verrons à présent que la discussion entre les deux personnages tourne au duel comique.

Mouvement 2 (ligne 16 à la fin) : Un duel comique

Bref résumé du second mouvement :

La dame semble vexée de la réponse du chevalier et argumente pour sauver son honneur. Le chevalier la repousse et tous deux entrent dans une joute verbale aux tonalités comiques.

| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
|---|--|---|
| « railler de cette manière » « elle en eut honte » | Termes péjoratifs | Le chevalier se moque de la dame, car il ne veut plus de son amour maintenant qu'elle est vieille. |
| « cela ne m'est pas venu à l'esprit » « jamais je n'aurais daigné vous aimer » | Tournures négatives | La dame emploie des tournures négatives pour garder son honneur et se rétracte : elle dit que finalement, elle ne parlait pas sérieusement. |
| « J'ai ouï conter de Troie Que cette ville fut jadis de très grande puissance, Et maintenant on en trouve à peine l'emplacement. » | Comparaison implicite (sous-entendue) | Le chevalier compare la dame à la ville de Troie, qui s'est perdue → cf. usure de la dame, sa vieillesse. |
| « jeunesse », « âge », « mois » | Champ lexical du temps | Le thème de leur dialogue est l'usure de la dame, provoquée par le passage du temps. |
| « Il n'y a pas un mois Que le marquis m'envoya son messenger Et le Barrois a jouté pour l'amour de moi. » | Argument de la dame + registre pathétique | Elle argumente pour sauver son honneur et dit qu'elle a de l'argent et des propositions amoureuses, malgré son âge. |
| « Pour ce, je vous conseille d'excuser / Que soient accusés de tricherie / Ceux qui désormais ne voudront vous aimer. » « cela doit bien vous ennuyer / de regarder toujours à haute situation » | Registre comique | Comique car le chevalier se moque de la dame. |
| « Car il y en a bien cent qui ont jouté pour l'amour de vous, / Qui, fussiez-vous la fille du roi de Carthage, / Ne le voudraient plus aujourd'hui. » | Tournure négative + argument final du chevalier Sorte de morale finale. | Rapport passé / présent. Aujourd'hui, plus personne ne voudrait l'aimer car sa beauté est passée. Moralité : la dame n'a pas su profiter du moment présent (le carpe diem), et maintenant il est trop tard. |
| « Mais on l'aime quand elle est belle et sage » vers 44 | Propos du chevalier à la dame. Présent de vérité générale. | Ici, la sagesse aurait été d'accepter les avances de ses courtisans lorsqu'elle était jeune. |

TEXTE 2 - Pierre de Ronsard, Quand vous serez bien vieille (1578)

Ronsard est un poète humaniste appartenant au groupe de poètes dit de « La Pléiade ». Âgé d'une cinquantaine d'années, il cherche à séduire Hélène de Surgères, dame d'honneur de Catherine de Médicis. Mais la jeune femme semble rester indifférente à ses avances. Charmé, il tente de séduire la jeune femme en lui rappelant que le temps passe vite...

1 Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

5 Lors, vous n'aurez servante oyant¹ telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

9 Je serai sous la terre, et, fantôme sans os
Par les ombres myrteux¹ je prendrai mon repos :
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :

14 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Eclairage :

La célèbre formule latine *carpe diem* vient d'un poème d'Horace :

« *Dum loquimur, fugerit invida aetas : carpe diem quam minimum credula postero.* » → « *Tandis que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit : cueille le jour, et crois le moins possible au lendemain.* »

Horace, Odes, I, 11, 23 av. J.-C.

¹ Entendant.

¹ Référence au livre VI de L'Enéide de Virgile : aux Enfers, les ombres de ceux qui sont morts d'amour sont dans un bois de myrte.

Texte 2, Groupe 2 - Quand vous serez bien vieille, Pierre de Ronsard (1578)

Problématiques possibles :

- Comment s'exprime le Carpe Diem dans ce sonnet pour Hélène ?
- En quoi la stratégie de séduction de Ronsard est-elle paradoxale ?

| Mouvement 1 (vers 1 à 8) : La vieillesse anticipée d'Hélène | | |
|--|--|---|
| Bref résumé du mouvement : | | |
| Dans les deux premières strophes, Ronsard fait une description cruelle de l'avenir d'Hélène : elle est présentée comme une vieille dame fatiguée, regrettant le temps où le poète célébrait sa beauté. | | |
| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
| « vous » vers1 « me » | Pronoms personnels employés : P1 sing et P2 pl. | Vouvoiement de politesse. Le poète s'adresse directement à Hélène. |
| « bien vieille » « assise auprès du feu » « sous le labeur à demi sommeillant » | Champ lexical de la vieillesse | Renvoie au passage du temps, à la vie qui se dégrade. Ronsard présente Hélène comme une vieille dame fatiguée. |
| « vous serez » « direz » | Temps verbal : le futur simple de l'indicatif | Ronsard utilise le futur pour parler à Hélène en imaginant sa vieillesse. |
| « quand vous serez bien vieille » / « du temps que j'étais belle » | Antithèse | Opposition entre le passé où Hélène était belle et sa vieillesse et son usure à venir. |
| Vers 4 : « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! » | Ponctuation : les guillemets et le point d'exclamation | Le poète fait parler Hélène. Selon lui, lorsqu'elle sera vieille, elle regrettera sa jeunesse où il la courtisait et célébrait sa beauté dans ses poèmes. |
| « chantant mes vers » « Ronsard me célébrait » « louange » | Champ lexical de la célébration de l'amour | Renvoie à la poésie de Ronsard où il célébrait la beauté d'Hélène. |
| ELLE / AN / AN / ELLE | Rimes embrassées | Le thème amoureux. |
| « bénissant votre nom de louange immortelle » | hyperbole | Ronsard exagère et explique que sa poésie et ses vers sont immortels. |

TRANSITION : Dans les deux premiers quatrains, le poète dresse un portrait peu élogieux de la femme aimée en anticipant sa vieillesse. Dans la seconde partie du sonnet, il lui adresse une demande amoureuse inhabituelle .

Mouvement 2 (vers 9 à 14) : La leçon du poète immortel

Bref résumé du mouvement :

Dans les deux tercets, le poète évoque sa mort, calme et paisible en rappelant à Hélène qu'elle n'aura plus qu'à regretter le temps de sa jeunesse. Il lui donne une leçon et l'invite à profiter de l'instant présent, et donc d'accepter ses avances.

| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
|--|-----------------------------------|---|
| « je serai » « je prendrai » « vous serez » | Temps verbal : Futur simple | Toujours l'évocation du futur. |
| « Je serai sous la terre, et, fantôme sans os / ... je prendrai mon repos ». | Référence à la mort ; euphémismes | Ronsard parle de sa propre mort où il sera enterré en paix. |
| « vous serez au foyer une vieille accroupie » | Ponctuation : le double point | Ce double point marque l'opposition entre l'avenir de Ronsard et celui d'Hélène : elle sera vieille et inconnue, mais lui sera mort et célèbre par sa poésie. |
| « regrettant mon amour et votre fier dédain » | Le thème du regret | Renvoie au temps qui passe. Lorsqu'elle sera vieille, elle regrettera de ne pas avoir accepté les avances de Ronsard. |
| « Vivez », « n'attendez », « profitez » | Usage de l'impératif | Lorsqu'il s'adresse à Hélène dans le dernier tercet, Ronsard lui donne un ordre, une recommandation : celle de profiter de l'instant présent. |
| Dernier vers : « cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » | Métaphore | Référence au Carpe Diem. C'est la chute du sonnet, Ronsard invite Hélène à profiter de l'instant présent, et donc à accepter ses avances. |

TEXTE 3 - Jean de Sponde, Mais si faut-il mourir ! (1588)

Jean de Sponde est un poète baroque. Tombée dans l'oubli pendant plus de trois cents ans, son oeuvre est redécouverte au XXe siècle.

1 Mais si¹ faut-il mourir ! et la vie orgueilleuse,
Qui brave de² la mort, sentira ses fureurs ;
Les Soleils hâleront³ ces journalières fleurs,
Et le temps crèvera cette ampoule venteuse.

5 Ce beau flambeau qui lance une flamme fumeuse,
Sur le vert de la cire⁴ éteindra ses ardeurs ;
L'Huile de ce Tableau ternira ses couleurs,
Et ces flots se rompront à la rive écumeuse.

J'ai vu ces clairs éclairs passer devant mes yeux,
10 Et le tonnerre encor qui gronde dans les Cieux,
Où, d'une ou d'autre part, éclatera l'orage.

J'ai vu fondre la neige, et ses torrents tarir,
Ces lions rugissants, je les ai vus sans rage.
14 Vivez, hommes, vivez, mais si faut-il mourir.

Eclairage :

Le Baroque est un mouvement littéraire et artistique qui s'étend en France de la fin du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle (jusqu'à l'accession au pouvoir de Louis XIV, soit en 1661) ; mais le baroque est le principal mouvement artistique dans toute l'Europe jusqu'au XVIIIe siècle.

Le terme « baroque » vient du portugais barocco qui signifie « perle irrégulière ». Il sera utilisé pour désigner a posteriori le courant artistique du XVIIe siècle qui s'écarte de la régularité.

Deux formules reflètent particulièrement l'esprit de l'époque baroque :

- Vanitas vanitatum, omnia vanitas : Vanité des vanités, tout est vanité (L'Ecclésiaste, I, 2) ;
- Memento mori : « Souviens-toi que tu meurs » (que tu es mortel). Cette expression, souvent traduite par « Souviens-toi que tu vas mourir », est héritée du Moyen Âge chrétien, mais trouve son origine dans l'Antiquité.

1 Pourtant.

2 Défie.

3 Bruniront.

4 La cire verte de la chandelle éteinte.

Texte 3, Groupe 3 - Mais si faut-il mourir, Jean de Sponde (1588)

Problématiques possibles :

- Comment ce poème évoque-t-il la fuite du temps ?
- En quoi ce poème est-il un avertissement ?

| Mouvement 1 (vers 1 à 8) : La vanité du temps qui passe | | |
|--|---|---|
| Bref résumé du mouvement : | | |
| Dans les quatrains, le poète évoque un avenir : la fin du combat entre la vie et la mort, et où la mort est victorieuse. | | |
| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
| Vers 1 : « Mais si faut-il mourir ! » | Phrase exclamative + verbe de nécessité | Tout le monde doit mourir. Le poète part d'un constat avec une interpellation forte. Le thème est posé. La fatalité de la mort. |
| Vers 1 : « mourir » / « vie » | Antithèse | Opposition forte entre la vie et la mort. |
| « brave », « fureurs », « crèvera ». | Champ lexical de la lutte, du combat | C'est comme un combat entre la vie et la mort. |
| « ce beau flambeau » « l'huile de ce tableau » « ces flots » | Images métaphoriques et allégoriques | La mort et la vie sont personnifiées. |
| « hâleront », « crèvera », « sentira » | Temps verbal : futur simple | Fatalité de la mort qui arrivera quoi qu'il arrive. C'est une certitude. |

TRANSITION : Après avoir constaté que le poète mettait en évidence la vanité du temps qui passe, nous verrons que celui-ci adresse un avertissement à ses lecteurs.

Mouvement 2 (vers 9 à 14) : L'avertissement de l'auteur

Bref résumé du mouvement :

Le poète s'adresse au lecteur et décrit un tableau apocalyptique pour montrer que la mort détruit tout sur son passage. Il invite le lecteur à profiter de la vie autant que possible, mais lui rappelle aussi que la mort est inévitable.

| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
|---|--|---|
| « J'ai vu » | Apparition soudaine de la première personne du singulier | Le poète s'exprime. Cela crée une rupture avec les quatrains. |
| « éclairs », « tonnerre » | Métaphore | La mort détruit tout sur son passage. Tableau apocalyptique. |
| « J'ai vu » | Anaphore | Côté prophétique, c'est comme s'il avait eu une vision apocalyptique du futur inévitable : la mort. |
| « rugissants » / « sans rage » | Antithèse | Ce qui vivait mourra. Rien ne sert de se battre, la mort est inévitable. |
| « vivez, hommes, vivez, mais si faut-il mourir ». | Impératif + répétition du verbe « vivre » | Reprise du premier vers (et du titre). Invitation au carpe diem, tout en gardant bien en tête que nous devons mourir. Memento mori. |
| « hommes » | Apostrophe | Le poète s'adresse à tous. Universalité et intemporalité du thème. |

TEXTE 4 - Pierre Corneille, Stances à Marquise (1658)

Pierre Corneille, âgé de 52 ans, est amoureux d'une jeune comédienne de la troupe de Molière, Marquise-Thérèse de Gorla, dite Mlle du Parc, et compose pour elle ces vers. Mais c'est Jean Racine (qui a 33 ans de moins que Corneille) qui deviendra son amant.

1 Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.

5 Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront,
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes
10 Règle nos jours et nos nuits :
On m'a vu ce que vous êtes ;
Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes
Qui sont assez éclatants
15 Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore ;
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore
20 Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire
Des yeux qui me semblent doux,
Et dans mille ans faire croire
Ce qu'il me plaira de vous.

25 Chez cette race nouvelle
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle Marquise.
30 Quoiqu'un grison⁵ fasse effroi,
Il vaut bien qu'on le courtise,
Quand il est fait comme moi.

⁵ Vieillard, barbon.

Texte 4, Groupe 4 - Stances à Marquise, Pierre Corneille (1658)

Problématiques possibles :

- Comment ce poème évoque-t-il la fuite du temps ?
- Ce poème est-il un poème d'amour traditionnel ?
- Comment Corneille détourne-t-il le motif du *carpe diem* à son profit ?
- En quoi ce poème est-il lyrique ?

| Mouvement 1 (vers 1 à 12) : Une déclaration d'amour originale | | |
|---|------------------------------------|--|
| Bref résumé du mouvement : | | |
| Le poète évoque le passage inévitable du temps. Lui-même est déjà âgé, et la marquise le sera un jour tout comme lui. | | |
| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
| « Marquise » | Apostrophe | Le poème est une adresse directe à la femme aimée. |
| « âge », « vieux », « le temps » | Champ lexical du temps | Le poète parle du temps qui détruit et enlaidit. |
| « si mon visage » | Pronom personnel P1 | Corneille parle de lui-même, étant plus âgé que la marquise. |
| « le temps... saura faner vos roses » | Métaphore | La rose représente la beauté qui passe avec le temps. |
| 2e strophe | Allitération en R | Consonne liquide. Évoque le passage du temps. |
| « saura », « vous serez » | Temps verbal : futur simple | Exprime un avenir certain : la vieillesse, puis la mort. |
| « vous serez ce que je suis ». | Parallélisme (chiasme grammatical) | Comparaison entre le poète et la marquise qui tous deux vieilliront. |

TRANSITION : Après avoir vu que le poète adressait une déclaration d'amour originale, nous verrons comment celui-ci tente de convaincre La Marquise.

Mouvement 2 (vers 12 à 32) : Les charmes immortels du poète

Bref résumé du mouvement :

Le poète fait la promotion de sa propre personne : ses vers lui survivront tandis que la marquise vieillira et tombera dans l'oubli.

| CITATION | PROCÉDÉ | INTERPRÉTATION |
|---|---|--|
| « Cependant j'ai quelques charmes » | P1 du singulier + lien logique | Le poète va dévendre ses atouts. Ici les charmes renvoient à ses talents poétiques. |
| « affront », « adore », « méprisez », « doux », « effroi » | Champ lexical du sentiment | Lyrisme : le poète exprime ses sentiments personnels. |
| 5e strophe : « vous en avez qu'on adore » / « quand ceux-là seront usés » | Evocation des charmes de la femme | Ces charmes sont périssables, la beauté flétrit. |
| « Et dans mille ans » | CC de temps | Caractère immortel de la poésie de Corneille. |
| « vous ne passerez pour belle Qu'autant que je l'aurai dit » | P1 + futur simple (certitude) + tournure négative | Il fait une sorte de chantage à la marquise pour qu'elle accepte ses avances. |
| Dernière strophe | Adresse directe à la marquise | Expression de la demande amoureuse. Il fait une promotion de sa propre personne, il se célèbre lui-même plutôt que de célébrer la femme. |